

Cambridge University Press

978-1-108-00692-7 - Voyage a Itaboca et a L'Itacayuna: 1er Juillet 1897-11 Octobre 1897

Henri Anatole Coudreau

Excerpt

[More information](#)

VOYAGE

A

ITABOCA ET A L'ITACAYUNA

CHAPITRE PREMIER

M. Lauro Sodré et M. Paes de Carvalho : nouveaux voyages. — Cachoeiras de Itaboca et Rivière Itacayuna. — Sondages au Travessão de Patos. — En egaritea en amont de Alcobaça. — LES CACHOEIRAS DE ARUMATHEUA. — *Travessão do Arroio*. — *Travessões do Cavalleiro et do Cavalleirinho*. — *Guariba (Guaribinho et Guaribão)*. — *Canaux Vida Eterna et Tacuary*. — *Travessões da Capuerana et da Capueraninha*. — *Canal do Guariba*. — *Furo da Magdalena*. — *Cachoeira da Cruz*. — *Cachoeira do Tucumanduba et Travessão do Bréo Branco*. — *Travessão do Atapary*. — *Travessão do Corréinho*. — Fin des Cachoeiras de Arumatheua. — *Travessão do Remansinho et Travessão do Remansão*.

Le nouveau gouverneur de l'État de Pará, M. Paes de Carvalho, ayant décidé de me faire continuer les investigations géographiques dont son prédécesseur, M. Lauro Sodré, aujourd'hui sénateur fédéral, m'avait confié le service, nous allons poursuivre l'œuvre, ininterrompue, décrétée le 17 juillet 1895 et commencée onze jours après, le 28 du même mois.

Après le *Voyage au Tapajoz*, du 28 juillet 1895 au 7 janvier 1896, le *Voyage au Xingú*, du 30 mai 1896 au 26 octobre 1896, et le *Voyage au Tocantins-Araguaya*, du 31 décembre 1896 au 23 mai 1897, j'entreprends, le 1^{er} juillet, ma QUATRIÈME MISSION PARAENSE.

I

Nous allons, cette fois, faire une étude détaillée des *Cachoeiras de Itaboca*, et explorer la *Rivière Itacayuna*, affluent de gauche du Tocantins, débouchant dans cette rivière à une petite distance en amont du Burgo Agrícola de Itacayuna.

Nous partons cinq : moi, ma femme et trois canotiers, deux que je garde depuis le voyage du Xingú et un qui est récemment parti de cette dernière rivière pour venir me trouver ici.

Nous laissons derrière nous le si paisible nid de verdure que des amis m'ont trouvé, Estrada São João.

On embarque le 2 juillet, à neuf heures du matin, à bord du *General Jardim*. M. Leão Egydio de Salles, secrétaire général du gouvernement, nous accompagne jusqu'à bord. M. H. Girard, photographe, et M. Juvenal Tavares, homme de lettres, font le voyage avec nous jusqu'au point où atteindra le vapeur.

3. — Nous nous réveillons à CAMETÁ, où un amical autant que discret télégramme, venu de Pará, nous a devancés, nous apportant un affectueux souhait de bon voyage.

A Cametá, où nous descendons, une rapide excursion à travers la ville suffit pour nous étonner de la lenteur de développement de cette petite cité, déjà ancienne et qui paraît, pourtant, présenter les plus sérieuses conditions de prospérité.

Dimanche 4. — A neuf heures du matin, nous visitons, à MOCAJUBA, M. le sénateur Moreira.

La petite ville de Mocajuba s'étend, propre et coquette, sur une berge élevée dominant de quelques mètres les grandes crues du Tocantins. C'est un des endroits les plus salubres de la région, un de ceux où, nécessairement, la colonisation se portera.

Après un arrêt de une heure et demie, dans l'après-midi, à BAIÃO, nous arrivons le lendemain matin à l'habitation appelée *Santa Maria do Xininga*, rive gauche. C'est ensuite l'habitation (*sítio*) de *Catinga*, rive droite, puis celle de *Santa Clara de Jutahy*, même rive.

Patos, rive droite, à une petite distance en amont du travessão du même nom, est une petite agglomération d'une demi-douzaine de casas ou barracas.

Le commandant du *General Jardim*, M. Jeremias Guimaraens, fait sonder

VOYAGE A ITABOCA ET A L'ITACAYUNA.

3

au canal du Travessão de Patos où il trouve, aux eaux déjà basses de cette saison, un minimum de 5 mètres. Il n'y a plus qu'à baliser le canal.

Que des travaux d'aménagement soient faits jusqu'à Areão, au pied des Cachoeiras de Itaboca, et les vapeurs pourront remonter jusque-là. Areão, — Areão Velho, côté du canal entre l'Ilha do Bandeira et l'Ilha do Tocantins, — ne peut pas d'ailleurs manquer d'être bientôt le terminus de la navigation à vapeur au Bas Tocantins, en attendant que, poursuivant l'œuvre, de nouveaux travaux établissent la possibilité de la navigation à vapeur ininterrompue de Pará à la Haute Araguaya au moyen de bateaux appropriés.

Dans l'après-midi, nous passons le sitio de JACUCUARA, rive droite, et à cinq heures du soir, nous arrivons à *Alcobaça*, aujourd'hui à peu près abandonné depuis la récente cessation des travaux de l'entreprise du chemin de fer.

Sitôt arrivés à Alcobaça nous en repartons, le 6 à midi, passant directement du vapeur dans mon egaritea, amenée à la remorque. Et le voyage d'Itaboca-Itacayuna commence immédiatement.

Par la pluie. Le ciel est de plomb et l'eau d'un vert livide. Un violent orage éclate dans la partie orientale du ciel, d'où se déchaîne soudain un vent impétueux. C'est la *trovoada*, froide et sinistre. Nous entrons dans l'Igarapé Caraïpé, où nous laissons passer la tempête et la journée.

7. — Nous partons aux premiers feux du soleil levant. Les plages et les saranzals sont dehors, la rivière présente un autre aspect, plus pittoresque, plus gai. La matinée, claire et silencieuse, est d'une indicible douceur.

Le soir, nous arrivons en face d'Arumatheua, chez mon pilote Raymundo Teixeira, qui m'accompagne d'ailleurs depuis Patos, où il était venu m'attendre avec ses hommes.

Le 8 et le 9, nous procédons au chargement de l'egaritea, et, le 10, nous partons pour Itaboca au moment où je reçois, écrits en bon français, les souhaits de bon voyage du notable commerçant d'en face, M. Mundico Rocha.

Nous voici aux premiers travessãos des CACHOEIRAS DE ARUMATHEUA. C'est d'abord le TRAVESSÃO DO ARROIO, moyen.

Puis le TRAVESSÃO DO CAVALLEIRO, sensiblement plus fort.

Nous passons ce travessão par la partie appelée *Cavalleirinho*, ainsi nommée parce que cette partie est plus étroite que l'autre, le Cavalleiro proprement dit,

où la cachoeira se décompose en divers mouvements d'eau ou sous-travessãos qu'il est, non pas plus difficile, mais plus long de franchir que l'unique brèche du Cavalleirinho. Au Cavalleirinho, on peine même parfois un peu plus, mais on a des chances d'être débarrassé, d'un seul coup, de toute la cachoeira. Le



Henri Coudreau et Mme Henri Coudreau.

Cavalleiro se trouve du côté de la rive droite et le Cavalleirinho du côté de la partie centrale de la rivière, accosté aux « pedrarias » de l'ilot du Guariba.

Le Cavalleirinho n'est pas toujours utilisable; à certaine hauteur des eaux d'étiage, le courant, accru, se fait tellement puissant dans la brèche de la cachoeira, faisant alors presque saut, que les egariteas, même complètement déchargées, ni même les montarias ne peuvent plus lutter contre le poids et la force des eaux de chute de la brèche, et qu'il faut nécessairement passer par le canal, plus large, du Cavalleiro, où on s'arrange toujours à trouver un chemin.

Cambridge University Press

978-1-108-00692-7 - Voyage a Itaboca et a L'Itacayuna: 1er Juillet 1897-11 Octobre 1897

Henri Anatole Coudreau

Excerpt

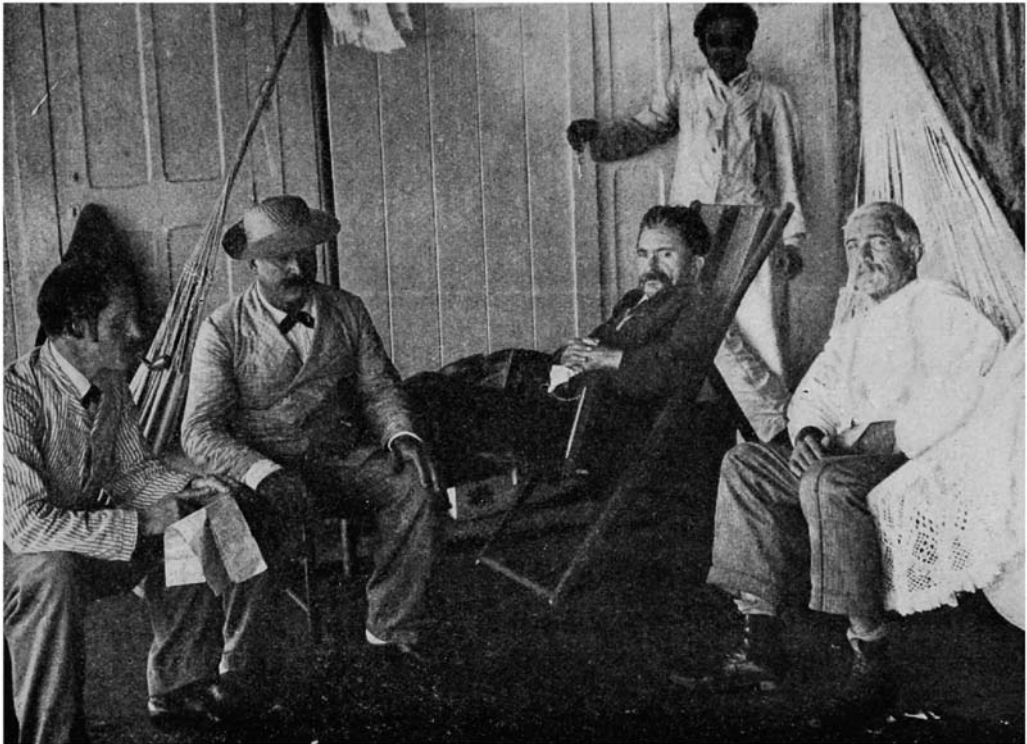
[More information](#)

VOYAGE A ITABOCA ET A L'ITACAYUNA.

5

La brèche du Cavalleirinho, qui a environ 3 mètres de largeur, mesure actuellement environ 70 centimètres à pic. Il nous a fallu, pour passer, décharger notre egaritea d'une façon absolument complète.

De l'autre côté de l'îlot do Guariba, les cachoeiras se continuent. C'est d'abord l'ensemble de ce qu'on appelle le GUARIBA, composé de *Guaribinho*



A bord du *General Jardim*.

en amont, et de *Guaribão* en aval, séparés par un petit îlot rocheux. Le Guariba n'est redoutable que l'hiver, le rebujo qui s'y produit est alors assez puissant et passablement dangereux ; toutefois, même aux plus grosses eaux, les egariteas, et à plus forte raison les botos, n'hésitent pas à s'y risquer. Mais ce n'est qu'aux basses eaux de l'été qu'on peut tenter, sans péril, de le passer en montaria ; maintenant, par exemple, la cachoeira est médiocre et le rebujo ne se manifeste même pas.

Au delà de *Guariba*, le travessão qui commence, rive droite, par *Cavalleiro* et *Cavalleirinho*, se continue, vers la rive gauche, par le *Canal da Vida Eterna* et les travessões de *Capuerana* et de *Capueraninha* : ces deux derniers, canaux d'hiver sur les pentes basses des grandes plages de cette région.

C'est le *Canal da Vida Eterna*, dont la partie inférieure, à la sortie d'Arumatheua vers l'amont, est appelée *Canal Tacuary*, qui est ici la partie relativement libre de la rivière. Ce canal présente, été comme hiver, des rebujos plus ou moins forts; mais ce qui constitue l'avantage particulier du canal et qui en fait le chemin tout indiqué des vapeurs, est que Tacuary et Vida Eterna, dans leur lit rétréci, présentent toujours, même au fort de l'étiage, suffisamment d'eau pour les vapeurs spéciaux qui conviendraient à la navigation estivale du Tocantins-Araguaya. Le CANAL TACUARY en aval, puis le CANAL DA VIDA ETERNA, puis le CANAL DO TUCUMANDUBA, constituent la section aval du canal libre des Cachoeiras d'Arumatheua, canal que les barques ne peuvent pas toujours utiliser sans péril à cause de la force de ses rebujos, mais où la navigation à vapeur pourrait sans doute, en brisant quelques roches dangereuses qui occasionnent de forts rebujos, s'assurer une voie permanente.

Mais ce n'est pas ce canal, aux courants trop puissants pour notre egaritea, que nous suivrons pour remonter la rivière; au-dessus de Cavalleirinho, nous prenons par le *Canal do Guariba* qui longe la terre ferme de rive droite.

12. — Nous avons dormi au bas de la CACHOEIRA DA CRUZ, que nous allons passer ce matin.

Devant nous, à notre gauche, accosté à la terre ferme de rive droite, est le *Furo da Magdalena*, entre l'île du même nom et la terre ferme. Ce furo présente, paraît-il, des travessões à pic aussi dangereux que difficiles. Il n'existe encore sur ses bords aucune habitation permanente, seulement des baraques de ramasseurs de castanhas, habitées seulement au temps de la récolte.

L'entrée (aval) du Furo da Magdalena présente maintenant l'aspect d'un grand « pedral » coupé de maigres canaux. Si l'eau basse de l'heure actuelle s'élevait seulement de 1 mètre, toutes ces pierres et les petits buissons bas qui les recouvrent seraient complètement au fond. Pour passer la Cachoeira da Cruz, il nous a fallu alléger l'egaritea. On a passé les bagages par la rive droite, longeant, dans la végétation broussailleuse des pierres, la forêt qui domine.

VOYAGE A ITABOCA ET A L'ITACAYUNA.

7

La CACHOEIRA DA CRUZ, dans le pedral maintenant découvert où végètent des buissons rabougris, présente *deux travessãos*, celui d'aval médiocre, celui d'amont un peu plus fort. Nous avons déjà passé, un peu en aval, le *Rebujo da Cruz*, périlleux l'hiver, très faible l'été.

C'est seulement après avoir passé les deux travessãos de la Cachoeira da Cruz que nous traversons, à son extrémité septentrionale, le Furo da Magdalena, qui ferme presque complètement en cet endroit un saranzal assez fourni dans lequel l'eau coule en long rapide.

En ce moment, toute cette partie du Furo da Magdalena, toute la rivière en face, apparaissent comme un large torrent aux eaux partout frangées de rides ou de sillons d'écume blanche entre les îles vertes et le pedral gris.

13. — Nous passons, sans encombre, la CACHOEIRA DO TUCUMANDUBA, tirant l'egaritea à la corde le long des saranzals. Le « canal » est plus rapproché de l'Ilha do Tucumanduba que de la rive gauche. Les mouvements d'eau sont forts, sans toutefois faire *rebujo*; les fonds sont suffisants.

Ce que j'avais appelé, dans mon dernier voyage, d'après mon pilote Raymundo Teixeira, « *Travessão do Bréo Branco* », n'est, en réalité, que la partie amont de la Cachoeira do Tucumanduba. Tous ces travessãos se succédant sans interruption en amont du TRAVESSÃO DO CUPIM, rive gauche, l'Ilha do Tucumanduba s'étendant à peu près tout le long de l'ensemble de la cachoeira, il est plus logique de garder le nom de « *Cachoeira do Tucumanduba* » pour tout l'ensemble de la cachoeira qui s'étend entre le petit centre du Bréo Branco et le Travessão do Cupim.

14. — Du Porto do Cinzeiro où nous avons dormi, rive gauche, centre d'exploitation de castanha délaissé cette année, nous partons pour aller passer le Travessão do Arapary.

Le TRAVESSÃO DO ARAPARY est maintenant assez fort du côté de la rive gauche. Nous prenons par la rive droite, nous poussant, dans les courants affaiblis du travessão, au-dessus de grandes roches plates où les varas glissent souvent. Le « canal » est entre la terre ferme de la rive droite et les îles du milieu de la rivière.

15. — Nous partons de la Ponta do Cocal, où nous avons passé hier l'après-midi, à la demande de mon pilote qui, ayant sa baraque parmi celles

Cambridge University Press

978-1-108-00692-7 - Voyage a Itaboca et a L'Itacayuna: 1er Juillet 1897-11 Octobre 1897

Henri Anatole Coudreau

Excerpt

[More information](#)

8

VOYAGE A ITABOCA ET A L'ITACAYUNA

de la petite agglomération, désirait y prendre quelques dispositions avant de poursuivre le voyage.

Le TRAVESSÃO DO CORRÉINHO, que nous passons à la vara et qui est assez dur sans être très fort, est situé à l'amont du *Canal do Corrêinho*, espèce de furo entre les îles et la terre ferme de rive gauche.



Cachoeira da Cruz.

Le Travessão do Corrêinho est le dernier, d'aval en amont, de l'ensemble de cachoeiras et de travessãos connu sous le nom de CACHOEIRAS DO ARUMATHEUA, section de cachoeiras dont la limite peut être donnée, en aval, à Arumatheua et, en amont, à l'igarapé de rive gauche appelé Pucuruhy Grande, igarapé dont le confluent est à une petite distance en amont du Travessão do Corrêinho.

En amont des Cachoeiras de Arumatheua, un assez grand espace libre s'étend

Cambridge University Press

978-1-108-00692-7 - Voyage a Itaboca et a L'Itacayuna: 1er Juillet 1897-11 Octobre 1897

Henri Anatole Coudreau

Excerpt

[More information](#)

VOYAGE A ITABOCA ET A L'ITACAYUNA.

9

entre ces cachoeiras et les Cachoeiras de Itaboca, de l'Igarapé Pucuruhy Grande à l'Igarapé do Remansinho.

Les CACHOEIRAS DE ITABOCA, bien qu'on les fasse généralement commencer à Areão ou au Porto do Arrendido, *commencent*, si l'on veut, à



Mme Coudreau, en costume de voyage.

l'Igarape do Remansinho pour se terminer à l'Igarapé do Jacundasinho, à la sortie, d'aval en amont, du Canal do Capitaricuara.

Nous nous conformerons à cette division plus logique quand nous traiterons, en récapitulation, des Cachoeiras de Arumatheua et des Cachoeiras de Itaboca.

16. — Nous passons, sans notables difficultés, le TRAVESSÃO DO REMANSINHO, puis le TRAVESSÃO DO REMANSÃO, travessãos qui, si l'on veut, appartiennent déjà au système des Cachoeiras de Itaboca.

3

Cambridge University Press

978-1-108-00692-7 - Voyage a Itaboca et a L'Itacayuna: 1er Juillet 1897-11 Octobre 1897

Henri Anatole Coudreau

Excerpt

[More information](#)

10

VOYAGE A ITABOCA ET A L'ITACAYUNA.

Parmi les petites îles et les saranzals, nous cherchons notre chemin à la vara dans les courants dont les fonds d'étiage vont chaque jour s'abaissant.

Le canal navigable est maintenant constamment rive droite, dérivant quelques courbes entre les rochers.

Le furo entre l'Ilha do Tocantins et la terre ferme de rive droite sèche beaucoup l'été, au point de ne plus donner, dès maintenant, passage qu'aux montarias.

Immédiatement au-dessus, c'est Areão et l'Ilha do Bandeira, d'où se poursuivent, ininterrompus, les travessões du système des Cachoeiras de Itaboca.